

FLN : APRÈS LES ASSISES DES 26, 27 ET 28 JANVIER

Un congrès extraordinaire avant la fin de l'année

Jamais un rendez-vous organique n'a été aussi indécis et autant incertain que le 8^e congrès-bis du Front de libération nationale. Reporté à ... sept reprises depuis avril 2004, ce congrès fait encore l'objet de tentatives d'ajournement quelques jours seulement avant sa tenue les 26, 27 et 28 janvier, à la Coupole du complexe Mohamed-Boudiaf, à Alger.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Les assemblées générales électives des délégués à ce congrès ayant mal tourné pour lui et son clan, Amar Tou, l'actuel ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication, joue sa dernière carte.

Mercredi dernier, il a réuni en un conclave intime ses plus fidèles lieutenants à Clubs-des-Pins. Y ont assisté, entre autres, Tayeb Louh et Kara.

"Au train où vont les choses, ce groupe-là n'a plus aucun espoir de peser sur le congrès. D'où sa tentative de saborder les assises du week-end prochain", affirme une source assez bien informée au sein du parti. Pour ce faire, le stratagème est tout simple : encombrer la commission nationale de préparation du congrès de recours.

De volumineux dossiers émanant des quatre coins du

pays accompagnent, en effet, l'opération des AG au niveau des wilayas. Une énorme pression est ainsi exercée sur Abdelaziz Belkhadem pour qu'il fasse reculer l'échéance. Mais ce dernier ne semble pas disposé à accéder à cette doléance.

Ce d'autant plus que l'actuel ministre des Affaires étrangères se trouve en position de force dans le bras de fer engagé avec Tou pour la succession d'Ali Benflis.

Belkhadem et ses collègues au groupe des Cinq qui dirigent le FLN convergent en fait sur la nécessité de tenir, enfin, le congrès pour que le parti reprenne une vie et une activité plus ou moins ordi-

naires. Abdelaziz Bouteflika, dont la quête éfrénée d'un second mandat a été à l'origine de la crise actuelle, aura, par ailleurs, affirme-t-on de bonne source, enjoint à Belkhadem "d'en finir" au plus vite. Il convient pour cause de préciser que les assises des 26, 27 et 28 janvier n'en seront qu'une première étape.

Un deal non avoué entre les principaux clans du FLN a abouti en effet à ce que l'on convienne d'un congrès extraordinaire ultérieur et qui interviendra avant la fin de l'année. Sans doute après le référendum sur l'amnistie et la révision constitutionnelle.

K. A.

FAUX BARRAGE A ADEKAR (BEJAIA)

Un militaire égorgé à la veille de l'Aïd

C'est à la veille de l'Aïd El Kebir, plus exactement, mercredi dernier vers 18h30, que la bête immonde a encore surgi et frappé d'une extrême violence sur les usagers de la RN 12 menant de Béjaïa à Thénia.

Un militaire, vraisemblablement un officier de retour d'Alger a été égorgé de sang froid par les hommes armés du GSPC lors d'un faux barrage improvisé au niveau d'un dangereux virage.

Les terroristes au nombre de quinze, armés de kalachnikov et autres armes de guerre,

selon les rescapés, ont dressé leur faux barrage sur une distance de dix mètres, ne laissant aucune chance aux automobilistes.

La victime, qui serait la première à être interceptée par les terroristes à bord d'une Mercedes et qui voulait se rendre dans la région de Jijel à l'occasion de la fête et après l'avoir identifiée, a été immédiatement ligotée et égorgée avant de l'abandonner sur la chaussée.

Selon des témoins, un chauffeur abandonné son bus, heureusement vide, à la vue

du groupe armé en train d'achever le militaire, pour se réfugier longuement, avec son receveur dans la forêt. Les terroristes au cours de leur sale besogne ont délesté plusieurs personnes de leurs objets personnels et certains même, de leurs véhicules avant de s'évaporer dans la nature.

Selon nos sources, les terroristes avant de prendre la fuite ont rassemblé une douzaine de personnes de passage pour un prêche dans lequel, ils ont insisté sur leur refus de l'amnistie générale prônée par le président de la République.

Pour rappel, cet axe routier très fréquenté par les automobilistes a été le théâtre de plusieurs actes terroristes similaires, orchestrés par les sanguinaires du GSPC.

Il y a une année et pas loin de l'endroit ciblé ce mercredi, le procureur de la République de Bougaâ, relevant de la wilaya de Sétif, et le chef de daïra de Sidi-Aïch ont été surpris dans les mêmes circonstances et égorgés froidement avant que leurs véhicules ne soient incendiés.

Kamel Gaci

La CADC nous écrit

"En réaction aux propos calomnieux et attentatoires à l'intégrité de certains délégués des aroch et membres de la délégation proférés par de soi-disant délégués antidialoguistes (mais qui ne font que parler de dialogue) venus de Tizi-Ouzou,

Béjaïa, Boumerdès et Bouira lors d'une conférence de presse et répercutés par votre journal dans son édition du 19 janvier 2005, nous vous prions de publier cette mise au point en vertu de notre droit de réponse.

Les graves accusations

calomnieuses distillées par ces tristes individus et apparatchiks qui sont aigris pour avoir échoué à instrumentaliser le mouvement citoyen à des fins partisanes et électoralistes en disent long autant sur la malveillance de leurs intentions que sur la bassesse de leurs sponsors politiques, définitivement démasqués par la population.

Truquées de contrevérités éhontées et empreintes d'une absurdité rédhitoire, les assertions assénées par ces "militants électoralistes" et

notamment le sieur Rabah Boucetta, et qui nous accusent d'être des "vendus" et des "corrompus", qui ont "bénéficié d'assiettes de terrain à Tizi-Ouzou, d'une cimenterie à Oued-Aïssi et de chèques de banque", s'inscrivent en effet dans la continuité de la campagne de dénigrement et d'intox menée tous azimuts aux fins de discréditer le mouvement citoyen et de préserver les privilèges de certains partis croupons et leurs pions rentiers.

Cela étant, bien qu'il s'agisse d'agitateurs de caniveau sans grande envergure tel qu'ils l'ont prouvé en appelant au vote le 8 avril dernier en violation des résolutions du mouvement, il nous appartient cependant de les mettre au défi de produire les preuves de ce qu'ils avancent plutôt que d'insulter l'intelligence des citoyens par des élucubrations indécentes et débiles.

Il reste évident toutefois que la présidence tournante d'El-Kseur gêne énormément les prédateurs et toute la mafia

politico-financière dans leurs projets et cette hystérie délirante n'en apporte que la confirmation.

En fait, après avoir trompé la société des années durant, ces opportunistes invétérés qui ont été mis à nu à la faveur de leur boulimie électoraliste et leur parasitage visant à briser la dynamique citoyenne refusent toujours, à cause d'intérêts partisanes et personnels étroits, d'admettre la mise en œuvre de la plate-forme d'El-Kseur.

Quoi qu'il en soit, le temps a déjà tranché de façon irrévocable pour la justesse de notre combat citoyen dont la consécration est une victoire pour toute l'Algérie.

Enfin, le caractère diffamatoire des propos étant établi, nous nous réservons le droit d'engager des poursuites judiciaires pour que les auteurs puissent s'expliquer devant les tribunaux".

Tizi-Ouzou, le 20/01/2005
La présidence tournante
Ulac smah ulac,
le combat continue

LES COLONNES DU SAMEDI

De la compromission en général et du compromis en particulier

Par Nacer Belhadjoudja
E-mail : nacer@hotmail.com

Cette chronique, volontairement suspendue depuis avril 2004, reprend à partir de cette semaine. Pourquoi ce long silence et surtout qu'est-ce qui motive sa reprise maintenant ? Il y a dans la vie professionnelle comme dans la vie de tous les jours des moments de recul pour mieux digérer des épisodes faits de manipulations et surtout de trahisons. L'acte journalistique ne peut pas être un simple exercice de style qui peut s'accommoder de reniements fussent-ils enrobés du plus beau vernis. Rappelez-vous les lendemains du 8 avril 2004 où, à l'unisson, la presse "exemplaire" criait "tuez-les tous" comme si la victoire de Bouteflika devait s'accompagner de la disparition des journaux qui n'ont pas porté sa candidature. Que des moments de délire après ce 8 avril ! Heureusement que, depuis, la fièvre est tombée et certains ont finalement compris que, pour être un grand titre, il ne suffit pas de brandir son soutien au président.

Et d'ailleurs, certains affirment que, depuis quelque temps déjà, l'équipe de Bouteflika est arrivée à la conclusion qu'elle doit faire son deuil de cette presse qui n'est d'aucune utilité au moment des grandes batailles mais qui demeure, par contre, d'une disponibilité déconcertante au moment de passer à la soupe avec la grande louche. Que des choses se sont passées depuis cette élection présidentielle ! Comme l'incarcération de Mohamed Benichou et la fermeture du journal *Le Matin*. On a vu certains jubiler de cette disparition. Applaudir des deux mains pensant certainement qu'il y a des milliers de lecteurs orphelins de leur titre qu'il faut récupérer au plus vite en oubliant un élément primordial dans ce cas de figure : pour prendre un lecteur du *Matin*, il faut lui offrir la ligne éditoriale du *Matin*.

Comme on a vu également durant cette période des simples d'esprit croire que leur temps de gloire avait sonné. Manœuvres dilatoires, tentatives de déstabilisation et d'autres crasses pour assouvir des fantasmes long-temps refoulés. Piétres spectacles qu'offrait cette période post-électorale dont on gardera le symbole suprême du revirement. Que faire maintenant ? Oui, que faire maintenant ? Accepter le repentir que nous proposent certains pour aller grossir leurs rangs, qui le sont déjà, ou tout simplement garder le cap sur l'exigence d'une rigueur professionnelle et morale pour ne pas perdre de vue qu'un journal, c'est d'abord et avant tout des convictions ? Le choix a été vite fait ici. Même si nous n'ignorons pas que chaque nouvelle étape apporte avec elle ses règles et ses compromis. A charge pour chaque acteur de la vie publique de ne pas confondre compromis et compromission. C'est pour toutes ces raisons que nous sommes fiers d'appartenir à ce journal. Un titre qui a su faire preuve de maturité dans des moments critiques en apportant surtout la preuve qu'il n'avait pas un "ventre mou".

Et ici ce ne sont pas les projets qui manquent. Après avoir lancé les pages régions, le Soir Multimédia, le Soir Mobile, le Soir Sat et les chroniques quotidiennes, cette semaine verra le démarrage du Soir consommation pour être un peu plus proches des préoccupations des lecteurs. Bien évidemment tout ceci ne nous éloignera pas des enjeux politiques qui se déroulent sous nos yeux. Tout en gardant à l'esprit que trop de passion étouffe parfois la lucidité.

C'est à cette règle que nous tentons quotidiennement de nous astreindre pour éviter d'être un journal d'opposition ou une caisse de résonance du maître du moment. C'est à cette mutation que l'invitation est lancée à l'ensemble de la société comme un défi pour dépasser cette phase d'esprits critiques chloroformés.

N. B.

DJELFA

Un terroriste abattu lors d'un ratissage

De sources généralement bien informées, les forces combinées ont mis hors d'état de nuire, la veille de l'Aïd, un terroriste notoire lors d'un ratissage dans les maquis de Boukhal. Un kalachnikov a été récupéré près du cadavre qui répond aux initiales de N. M. Le terroriste serait, par ailleurs, l'auteur de l'assassinat du chef de brigade de la Gendarmerie nationale de Messaâd en mars 2003.

Abdelkader Zighem